

DAYLIGHT COME

© 2024 Calvin Walker

Daylight Come, est un projet audio expérimental qui trace l'histoire de ma famille dans le contexte de la Jamaïque, de l'immigration en Grande-Bretagne, de la colonisation et de l'esclavage.

Cette traduction automatique en français permet de suivre la narration, mais elle est, naturellement, moins précise que la version originale.

L'utilisation de voix générées par l'IA m'a permis d'expérimenter continuellement tout en développant ce projet, et ainsi de le mener à bien. J'ai été obligé d'abandonner les tentatives précédentes utilisant des voix humaines car elles manquaient la disponibilité nécessaire pour ce projet.

Les voix ont été créées à l'aide d'*ElevenLabs AI*.

Veuillez consulter le document texte « FR - A Simplified Timeline of the History of Jamaica ».

Mes remerciements au Dr Lisa Hill d'*Anglia Research* pour son aide dans mes recherches généalogiques.

Pour plus d'informations, veuillez contacter : Calvin Walker à calvinwalk@gmail.com

LE PROLOGUE

EP01 [00:01.830] - Voix principale

Mais qu'en est-il de ceux qui disparaissent, abandonnés, perdus et pleins de peur ?

...

Pas d'os de mes os ni de chair de ma chair ici, seulement de la poussière, parsemée d'étrangers.

La terre se souvient de la terre qu'elle garde, de ceux qui erraient dans leur sommeil paisible.

...

Sous l'herbe, l'ombre et les arbres, leurs âmes trouvent du réconfort.

Et enfin, la paix.

Nous sommes en 2013.

Dans les Jardins du Souvenir, je rends visite à ma sœur Vera.

Cela fait un certain temps depuis notre dernière conversation.

EP01. NOS ORIGINES JAMAÏCAINES

EP01 [00:55.660] - Voix 2

Retour en arrière ... vers 1948.

EP01 [00:58.380] - Voix principale

Ma sœur, Vera, est née à Mount Charles, St Andrew, en Jamaïque.
C'est l'année du voyage très médiatisé du navire britannique Empire Windrush. amenant des centaines de voyageurs antillais de la Jamaïque vers la patrie .

EP01 [01:14.970] - Voix 2

Les Britanniques avaient fait appel aux Antilles pour qu'ils aident à reconstruire la Grande-Bretagne après la guerre ... mais au lieu d'un accueil chaleureux, ces voyageurs sont accueillis avec des préjugés raciaux et de la discrimination.

EP01 [01:25.430] - Voix principale

Entre le milieu et la fin des années 50, Sœur Vera, âgée de 7 à 12 ans, se retrouve en Angleterre. Personne n'a jamais pu se rappeler comment, quand ou avec qui elle était partie.

En 1955, je suis né à St. Thomas, une paroisse située à l'extrémité sud-est de la Jamaïque. On me donne le nom de famille de mon père . Sur mon acte de naissance, son nom complet est une rangée de 10 étoiles. Je ne le rencontre jamais.

Eh bien, pendant que nous sommes ici à St. Thomas, regardons à travers le télescope ... remontons le temps ... en arrière, en arrière ... 300 ans plus tôt...

Après avoir conquis la Jamaïque aux Espagnols, les Britanniques importent un flux constant d'esclaves africains pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Ils profitent également de la situation géographique de l'île pour défier la domination espagnole des Caraïbes.

La plupart des premiers colons anglais sont des propriétaires fonciers... esclavagistes. D'autres sont des pirates, *agréés* par le gouvernement.

EP01 [02:37.160] - Voix 2

Les boucaniers, comme Henry Morgan, se joignent aux mercenaires pour attaquer les galions espagnols transportant de l'or et de l'argent d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud vers l'Espagne.

EP01 [02:44.980] - Voix principale

Il achète trois grandes plantations sucrières avec ses gains mal acquis. Morgan est fait chevalier par Charles II d'Angleterre pour ses soi-disant services rendus à la Couronne.

EP01 [02:55.740] - Voix 2

Port Royal, la capitale officieuse de la Jamaïque, devient le foyer des corsaires et des boucaniers, riches de l'or volé aux Espagnols. Avec un débit de boissons pour 10 habitants, l'endroit regorge de boucaniers débauchés et ivres, de pirates, de coupe-gorge et de prostituées. Même les animaux participent à la beuverie.

EP01 [03:14.670] - Voix principale

Elle est connue comme la ville la plus méchante du monde, la Sodome du Nouveau Monde, la « Sin City » du XVIIe siècle.

EP01 [03:24.120] - Voix 2, Voix principale

Il arriva que la destruction s'abat sur la ville du péché. Un jour de jugement arrive en 1692, non pas avec le feu ni le soufre, mais avec un tremblement de terre et un tsunami tout-puissants qui aspirent et engloutissent la ville dans la mer.

Même après cette catastrophe, la débauche continue, certains survivants pillant et pénétrant par effraction dans les maisons. Ils volent et dépouillent les morts et, dans certains cas, coupent leurs doigts gonflés pour récupérer des bagues en or.

Car les morts ne peuvent pointer du doigt, ni raconter des histoires.

EP01 [03:51.520] - Voix principale

Retour en 1955, mon année de naissance.

L'Office du tourisme de la Jamaïque a été créé pour stimuler l'industrie du tourisme, qui avait débuté à la fin du 19e siècle... mais réservée à quelques privilégiés fortunés. La Jamaïque devient ainsi un paradis touristique « all-inclusive », mais pas pour les locaux qui travaillent ces terres malmenées par le soleil.

EP01 [04:21.390] - Voix 2

Cette année, environ 15 000 Antillais, pour la plupart des Jamaïcains, feront le long voyage vers la Grande-Bretagne.

EP01 [04:26.790] - Voix principale

Une actualité britannique Pathé intitulée « Notre problème jamaïcain » apparaît en fondu...

EP01 [04:32.260] - Voix 2

La légende d'ouverture proclame : « L'inquiétude à l'échelle nationale se fait sentir face à l'afflux d'Antillais britanniques venus en quête d'espoir » .

EP01 [04:38.920] - Voix principale

Des pétitions sont signées et le ressentiment monte à un niveau élevé contre les Antillais... qui affluent.

EP01 [04:47.550] - Voix 2

En Jamaïque, l'esclavage et le viol des femmes noires asservies, par leurs colonisateurs blancs ont donné naissance à une hiérarchie raciale. Cela a à son tour créé une hiérarchie sociale, plaçant les Blancs au sommet, des gens de différents teints aux privilèges limités au milieu...

EP01 [05:03.320] - Voix principale

... et reléguant les Noirs au bas de l'échelle.

EP01 [05:05.840] - Voix 2

Ce Colorisme restera à jamais un problème important chez les Antillais.

EP01 [05:10.560] - Voix principale

Ma mère à la peau foncée dénigre les vaillantes filles brunes de Kingston, qui sont, selon elle, bien trop fières de leur teint plus clair.

Néanmoins, elle est également capable de mépriser Mme Untel , en disant : « sa peau est si noire » , ce qui suggère qu'elle pourrait bien être laide aussi.

Nous sommes en 1919. Mabel Eugena Parks, alias Mme Mabel Telfer, alias ma Goddy May, est née en Jamaïque.

Neuf ans plus tard, en 1928, ma mère, Esther Eugena Parks, la sœur cadette de Goddy May, est née à Trinityville, St. Thomas, en Jamaïque.

Esther parle très rarement de ma grand-mère Maud (née Maudrianna Lenorah Parkes) , sauf pour dire, sans aller plus loin, qu'elle a vécu une vie difficile et qu'elle est morte trop tôt. J'aurais bien sûr dû insister pour obtenir des détails. Je sais. Et maintenant, il n'y a plus personne à qui demander. Le navire s'en est allé.

Son père, James Patterson, agriculteur et fervent chrétien, lui apprend dès son plus jeune âge à lire la Bible et les voies des justes.

EP01 [06:28.770] - Voix 2

*Car celui qui sème sa chair,
la chair récoltera la corruption.
Mais celui qui sème à l'esprit ,
l'esprit récoltera la vie éternelle.
Quelle bénédiction...*

EP01 [06:38.100] - Voix principale

*... Quelle paix est pour moi,
appuyé, appuyé sur les bras éternels.*

Plus tard dans sa vie, elle pourrait se mettre en colère comme si elle était possédée, avec des injures, une grossièreté et une imagination à faire rougir un marin, lorsqu'elle est agacée ... bien qu'elle soit toujours prête à citer la Bible. Ce n'est pas si surprenant, cependant, compte tenu de la quantité de choses farfelues qu'il y a dans la Bible.

Son édition de poche de la Trinitarian Bible Society, avec ses fines pages de papier « scriter », est un autre des rares biens qu'elle possède que j'ai conservés ... comme preuve de son existence.

En Jamaïque, elle donne la naissance à Vera en 1948 et moi en 1955. Et , comme je l'apprends plus tard de Goddy May, un fils secret ! Je ne sais pas quand il est né... elle n'en parle jamais. Je suppose qu'il est élevé par la famille de son père. Nous avons tous les trois des pères différents.

Les hommes machistes irresponsables de la Jamaïque, plus l'idée que les enfants sont une bénédiction de Dieu, plus l'absence de planification familiale, tout cela s'ajoute à un trop grand nombre de grossesses non désirées.

EP01 [07:50.640] - Voix 2

L'anthropologue Edith Clarke, membre de l'élite blanche jamaïcaine, explore ce sujet dans son étude classique de 1957, « My Mother Who Fathered Me » . Elle examine les taux d'instabilité, les faibles taux de nuptialité, les taux élevés d'illégitimité, les taux de pères réprouvés...

EP01 [08:05.940] - Voix principale

... et les taux... des mères qui sont donc obligées de devenir pères de facto. Mes futurs frères et sœurs sont en mode répétition de cycle générationnel. C'est à leur progéniture d'effacer ces traits.

EP01 [08:20.880] - Voix 2

Novembre 1960.

EP01 [08:23.160] - Voix principale

Ma mère rejoint l'exode vers l'Angleterre. Le déménagement vers la patrie. Sa tête est remplie de rêves. À sa Aunt Mel, elle emprunte le tarif et traverse les océans à bord du navire de guerre rénové, l'Ascania.

EP01 [08:37.100] - Voix 2

Tous les ports en partant de Kingston en Jamaïque, en passant par Basse-Terre, Saint Kitts et Nevis, Montserrat, les Îles sous le Vent, Vigo en Espagne et enfin Southampton en Angleterre, la terre promise.

EP01 [08:50.930] - Voix principale

À l'intérieur du seul passeport de ma mère, il y a un seul timbre triangulaire à l'encre violette. Non seulement elle ne retourne jamais en Jamaïque, mais elle ne quitte jamais les côtes britanniques.

EP01 [09:05.690] - Voix 2

Septembre 1961.

EP01 [09:08.480] - Voix principale

Je suis avec mon Goddy May à l'aéroport de Palisado. J'ai presque six ans et je quitte nos habitations rurales pour ne plus jamais revenir. Avec un rugissement Tout-Puissant, notre avion se jette vers le

haut et dans le ciel. Nous nous arrêtons brièvement à Montego Bay et à l'aéroport de New York, et le lendemain, nous atterrissons finalement à l'aéroport de Londres . Tout ce dont je me souviens, c'est d'avoir vomi juste avant l'atterrissage.

Nous sommes récupérés par des proches et transférés à Brixton. Mon premier domicile en Angleterre, est à Angel Park Gardens. Nous vivons depuis peu de temps dans la maison victorienne jumelée de Great-Aunt Mel . Elle prépare des gâteaux de mariage jamaïcains pour gagner sa vie... Des tours imbibées de rhum, enveloppées d'un glaçage d'un pouce d'épaisseur, avec une mariée et un marié en plastique, perchés au sommet.

EP02. GRANDE TANTE MEL

EP02 [00:00.220] - Voix principale

Ma Great-Aunt Mel. Statuesque et coiffée de filet à cheveux, elle remplit toute la maison de sa présence. Mel, alias Jocelyn Melvina Parks, née en 1904 dans la région rurale de la paroisse de St Andrew... une balade à dos d'âne depuis les Blue Mountains où, croyez-le ou non, des flocons de neige tombent occasionnellement sur les plus hauts sommets.

Les chemins de terre qui partent de chez elle sont si accidentés qu'il lui faut des heures pour parcourir même les distances les plus courtes. Voyager de son quartier jusqu'à Kingston, même si ce n'est pas loin à vol d'oiseau, est une expédition majeure. Sur le chemin, elle et son papa faisaient généralement une pause dans le village au nom évocateur de Halfway Tree .

Avant de se lancer dans son voyage en Grande-Bretagne à la fin des années 50, la vie d' Aunt Mel en Jamaïque était tout sauf ordinaire. Comme leurs voisins ruraux, ils produisent l'essentiel de leur alimentation à partir de leur petit lopin de terre, et avec quelques poules gloissent dans la cour.

Elle a 10 ans lorsque « BOUM » , la Première Guerre mondiale éclate, et Mel voit ses proches, manipulés par les pouvoirs de persuasion de l'Église, partir à la guerre comme de bons soldats chrétiens, rejoignant les rangs des 10 000 militaires jamaïcains pour combattre. pour « Blighty ».

EP02 [01:22.810] - Voix principale

Après la guerre, la vie continue comme avant ... jusqu'à ce que l'économie des Caraïbes commence à décliner, avant même la Grande Dépression. L'impact de la Grande Dépression, ainsi que l'effondrement des industries de la canne à sucre et de la banane, ainsi que l'oppression et les conditions de travail de plus en plus déplorables, quasi esclavagistes sur l'île, ont conduit aux grèves des travailleurs de la canne à sucre et des ouvriers de 1938.

Mel, comme la plupart des Jamaïcaines, participe à l'organisation des manifestations. Les grèves dégénèrent en émeutes, qui sont ensuite écrasées par les brutales forces britanniques. Le gouverneur de la Jamaïque envoie un télégramme à la Grande-Bretagne qui dit :

Les rapports reçus aujourd'hui indiquent qu'une foule de 3 000 grévistes a démoli le bureau de Tate and Lyle à Old Frome, attaquant le personnel et la police avec des pierres, des bâtons et des barres de fer, ce qui a nécessité des tirs immédiats de la police .

EP02 [02:15.000] - Voix 2

... Deux tués, environ 11 blessés, 30 arrestations effectuées.

EP02 [02:18.840] - Voix principale

Au total, 46 personnes sont tuées et des centaines sont blessées, et des milliers sont arrêtées et poursuivies en justice.

EP02 [02:24.800] - Voix 2

Le résultat positif... le côté positif de ce désastre... est que les militants jamaïcains sont accordés une marge de manœuvre pour fonder le système de partis politiques moderne de la Jamaïque.

EP02 [02:34.100] - Voix principale

Ensuite, vient la Seconde Guerre mondiale, et une fois de plus, ses amis et ses proches mènent le bon combat pour la Grande-Bretagne.

Pendant la guerre, la Jamaïque accueille des centres de détention pour des milliers d'Européens déplacés. L'un des centres les plus connus est le Camp de Gibraltar, où Mel travaille comme cuisinière. Elle dit que c'était plutôt comme une petite ville. Plus de 3 000 personnes y vivaient en tant que réfugiés. Il y avait des écoles, des magasins, des bureaux, un hôpital et un commissariat de police, une prison et bien sûr une église. Il y avait aussi une salle de synagogue et une cuisine casher.

Il se passait toujours quelque chose, des mariages, des enterrements, des bagarres et des scandales. Plus de 100 bébés y sont nés. Elle a entendu des histoires comme celle d'une mission de sauvetage en pleine guerre, où 200 Juifs polonais qui se cachaient au Portugal ont été amenés au Camp de Gibraltar en Jamaïque, échappant à une mort certaine, et y sont restés trois ans.

Et tout cela sur fond d'ouragans fréquents, se déchaînant, s'écrasant, tranchant ... se précipitant à travers l'île, laissant à chaque fois la dévastation, la désolation dans leur sillage. L'un des plus cruels est l'ouragan Charlie en 1951.

EP02 [03:57.880] - Voix 2

L'île entière est touchée, mais la côte sud est la plus durement touchée. Matraquée.

154 morts confirmés et 2 000 blessés. Plus de 9 000 personnes se retrouvent sans abri.

Des pluies torrentielles se sont poursuivies après l'ouragan, provoquant des glissements de terrain à travers l'île.

80% de Morant Bay est détruit et plusieurs autres communautés sont complètement anéanties.

Les bananes et autres cultures vivrières sont détruites.

EP02 [04:20.970] - Voix principale

Soixante-dix prisonniers n'en croyaient pas leurs chances lorsque l'ouragan déchaîné a abattu un mur du pénitencier général de Kingston, leur permettant de s'échapper dans la nuit... des fugitifs en fuite.

Mel dit que les gardiens de prison se sont lancés dans une chasse à l'homme le lendemain pour tenter de rassembler les condamnés, mais elle pense qu'ils n'en ont trouvé que quelques-uns. Les habitants de l'île avaient des problèmes bien plus graves à régler. Mel et sa famille, vivant plus à l'intérieur des terres, à Mount Charles, ont survécu indemnes à l'ouragan.

Cette image de dévastation s'efface et elle est remplacée par une vue de rue de banlieue nettement non jamaïcaine... Dix ans ont passé ... nous sommes en 1961, et nous trouvons Mel, désormais « Great-Aunt » , qui vit à Londres.

Le nom du mari opprimé de la matriarche, Great-Aunt Mel, est simplement Uncle. Sa vision philosophique lui permet de traiter avec sa femme plus grande que nature. Pour rester au courant des nouvelles de son pays, Uncle, qui est assis là... près de la fenêtre, les jambes croisées, feuillette le Jamaican Weekly Gleaner, le plus ancien journal des Caraïbes, lancé en 1834 ... l'année de l'émancipation. De temps en temps, Uncle murmure : « Mon Dieu... » ou « Bon sang » , à propos de ce qui se passe.

Quelque temps plus tard, Great-Aunt Mel fait finalement ses adieux à la Grande-Bretagne et retourne en Jamaïque pour toujours ... tandis que Uncle choisit de rester.

EP03. LES PREMIÈRES JOURS EN GRANDE-BRETAGNE

EP03 [00:00.790] - Voix principale

Voici quelques instantanés de ces premiers mois en Angleterre. ...

Click — garé dans la rue à l'extérieur , la Morris Minor, poussiéreuse et vert foncé, garnie de bois, de notre premier voisin blanc.

Click – des paquets de chips Smith's avec un petit sac bleu torsadé de sel.

Clickety, click — notre médecin de famille souffle sa pipe et remplit l'air de vapeurs odorantes lors des consultations.

Alors, Vera, comment est-elle arrivée en Angleterre ? L'explication la plus plausible serait que Aunt Mel l'ait amenée en Angleterre comme sa pupille, comme son esclave plus ou moins sous contrat. Cela me rappelle les propriétaires d'esclaves noirs du passé...

EP03 [00:48.910] - Voix 2

... Les propriétaires noirs d'esclaves en Jamaïque ... les esclaves noirs libérés à qui des terres et des biens avaient été légués par les testaments des propriétaires d'esclaves blancs. Avec cette terre sont venus les serviteurs et les esclaves.

Dans certains cas, la motivation de l'appropriation par des maîtres noirs était bienveillante ... pour empêcher les esclaves de tomber entre les mains de maîtres blancs, qui subiraient ainsi un traitement plus dur.

EP03 [01:11.100] - Voix principale

Cependant, si les colonisateurs n'avaient pas introduit l'esclavage en Jamaïque, l'idée selon laquelle les Noirs vendaient et possédaient des esclaves, par opposition aux simples vieux serviteurs, n'aurait pas vu le jour.

Aunt Mel battait Vera et ma mère, déjà une grande femme... avec une ceinture. Elle devait avoir l'impression de leur enseigner de la discipline ... pour leur propre bien. Quoi qu'il en soit, la première année en Angleterre, j'ai passé la plupart du temps avec ma Goddy May dans la maison d'Aunt Mel, avant de vivre une fois pour toutes avec ma mère.

Des décennies plus tard, j'apprends que l'idée à l'origine était que Goddy May m'adopte, mais son mari, Telfer, s'y est opposé. Je suis également choqué d'apprendre qu'il la battait.

L'un des derniers fois que je pose les yeux sur Telfer. Il est malade et au lit. Un guérisseur Obeah est appelé pour expulser une malédiction qu'on lui a été lancée. Elle pose sa main sur la tête de chacun de nous autour du lit pour chasser le mal et le faire rétablir. Je ne suis pas convaincu, mais je ferme les yeux et je fais ce qu'on me dit, et j'agis comme si je sentais le flux d'Obeah . Ma mère parle souvent d'Obeah et de duppies, à la maison.

EP03 [02:27.840] - Voix 2

Les duppies sont des esprits agités, connus pour se manifester sous des formes telles que le « bête qui roule »... une chèvre sans cornes, métamorphosée, où l'une de ses pattes avant est celle d'un homme, tandis que l'autre est celle d'un cheval.

EP03 [02:41.180] - Voix principale

On peut entendre « une bête qui roule » s'approcher grâce au cliquetis et au claquement des chaînes qui pendent de son cou alors qu'il erre à la recherche de victimes. La seule chose que vous puissiez faire pendant qu'il vous poursuit avec ses yeux rouges brillants et son haleine puanteur caractéristique, est de marquer des croix sur le sol. Puisqu'il est obligé de faire le tour de chaque croix ... ce qui le ralentit ... vous donnant peut-être une chance de vous échapper.

J'ai un souvenir fané où je jouais avec d'autres enfants chez Goddy May en Jamaïque. J'ai à peine plus de quatre ans. Nous jouons dans par terre sous la maison. Je vois Goddy May qui nous appelle. Elle gesticule ... comme coincée dans un « film de famille » tremblant et muet.

Je n'entends plus les mots qu'elle dit.

Le rêve de Goddy May, comme tant d'autres, est de travailler dur en Angleterre pour une vie meilleure à son retour en Jamaïque.

*Elle hérite d'un terrain sur lequel, pour construire une maison, elle projette.
Des proches arnaqueurs et des avocats tordus l'escroquent.*

*Elle constate bientôt que la taille de son terrain diminue.
Usé par les connivences et les machinations,
elle abandonne ses rêves.*

Quelques Jamaïcains que nous connaissons ont réussi, contre toute attente, à gagner suffisamment d'argent pour rentrer chez eux.

EP03 [04:16.020] - Voix 2

Dans de nombreux cas, leurs rêves se sont transformés en cauchemars car ils se sont retrouvés constamment menacés de se faire voler.

EP03 [04:21.410] - Voix principale

Si vous avez quitté la Jamaïque et êtes revenu, vous êtes automatiquement classé dans la catégorie relations riches ... et relativement, vous êtes riche.

EP03 [04:29.920] - Voix 2

Avoir des Dobermans gardant leurs propriétés ne faisait pas partie de leur projet.

EP03 [04:34.600] - Voix principale

Nous découvrons que certains d'entre eux ont fini par réimmigrer vers la paix et la sécurité relatives de la Grande-Bretagne.

Voici le passeport britannique de Goddy May de 1961, délivré en Jamaïque, maintenant avec des coins soigneusement coupés . C'est le seul bien que je possède.

EP03 [04:54.290] - Voix 2

Il demande que, « Tous ceux concernés, permettent aux porteurs de passer librement et sans entrave en Grande-Bretagne » .

EP03 [05:02.080] - Voix principale

Il dit que je suis son seul et unique enfant.

Alors qu'en est-il de son véritable enfant... mon cousin Morris ?

Cousin Morris... dent en or et costume trois-pièces, à jamais l'homme à femmes. Assis près de la pièce maîtresse, un radiogramme, couvert de napperons et d'ornements en plâtre, rempli de verrerie fantaisie des années 50 et 60.

Le crépitement et le sifflement... lorsqu'il pose l'aiguille sur le vinyle noir qui tourne.

Du rhum, des rires, de la brume de cigarette dans l'air ! Goddy May, les cheveux fraîchement permanentés et une clope à la main, en claquant ces dominos sur la table « BLAM ! ».

Peu de temps après, ma mère et moi vivons dans un studio dans une vieille maison victorienne sur Angell Road, à quelques pas de la demeure d'Aunt Mel. Les locataires sont pour la plupart des Antillais, fraîchement débarqués du bateau... avec quelques Irlandais en plus, dans la foulée.

À quelques pas de notre rue, je commence ma première école en Angleterre, à l'âge de six ans. « St. John's Angell Town Primary School ». Choc des cultures ! Nous vivons l'époque d'un racisme structurel, ouvert et intransigeant. Des camarades de classe me bousculent, m'arrachent mon paquet de bonbons et les jettent par-dessus la clôture de la cour d'école. Cet incident reste le souvenir unique et indélébile de cette première école d'Angleterre.

EP03 [06:39.170] - Voix principale

Le laitier de la bonté humaine vient au petit matin, distribuant les bouteilles à bouchon d'or et d'argent .

À l'école, en plein hiver, lorsque « Jack Frost » mordille, nous sirotions tièdement avec des pailles, du lait aqueux réchauffé sur les radiateurs, dans des biberons taille enfant. En tant que famille monoparentale à faible revenu, nous recevons des chèques alimentaires pour du lait.

EP03 [07:01.030] - Voix 2

Buvez une pinte de lait par jour et n'oubliez pas de prier.

EP03 [07:07.410] - Voix principale

Je revisite mon premier hiver londonien, scrutant à travers un épais brouillard. Pas de souvenirs brumeux et aquarellés, mais du fusain sur du papier gris orageux.

Le charbonnier portant des sacs si noirs sur son dos, le chiffonnier qui traînait dans la rue, le vendeur indien qui confectionnait des cardigans et des courtepointes.

Et en milieu de matinée, là ... là, dans la rue en contrebas, arrive Jeffrey, le balayeur antillais épuisé, brandissant son balai avec des mains calleuses. Il marmonne et crie après quelqu'un qui n'existe que dans sa tête, en le frappant avec son balai. Il semble assez inoffensif, mais par mesure de sécurité, nous restons hors de portée.

Les soirées d'hiver après l'école sont interminables...

Alors que je rentre chez moi dans la quasi-obscurité, les lampadaires clignotent et se réveillent. Leurs auréoles murmurent dans le smog et des silhouettes sombres vaquent à leurs affaires.

Retour à la maison et dégel, contemplant les flammes dansantes de notre radiateur à paraffine, doté de pièces en amiante. On respire sans le savoir, les vapeurs toxiques.

Feu ! Feu !

Nous sommes réveillés par la fumée et de l'agitation. Dans la nuit, des inconnus me passent par une fenêtre, les bras tendus, vers le jardin en contrebas... et je me retrouve somnolent, pieds nus et abasourdi dans l'arrière-cour.

EP03 [08:47.060] - Voix principale

Il s'avère qu'un voisin ivre était tombé du lit et avait renversé son radiateur. L'odeur du bois détrempe et carbonisé remplit la maison pendant des jours.

EP04. « JE SUIS VENU AVEC DES NOUVELLES DE LA JAMAÏQUE »

EP04 [00:03.410] - Voix 2

Début des années 1960, « Brockwell Junior School », au sud-ouest de Londres.

EP04 [00:08.630] - Voix principale

La journée scolaire commence par un rassemblement dans la grande salle. Nos jeunes esprits doivent être rassemblés. L'assemblée se termine par le chant d'hymnes entraînants. Le visage rouge de M. Sibly, notre directeur, gesticulant, accompagnant le battement de l'orgue de l'école, nous conduit à des interprétations exaltantes de « All Things Bright and Beautiful ».

Avec le recul, je vois maintenant à quel point la religion était intégrée au tissu de notre programme scolaire.

L'heure du déjeuner, que certains appellent également *l'heure du dîner* ... le vacarme d'une centaine de jeunes affamés.

Les cantinières, distribuant la purée, versant de la sauce...

Une deuxième portion de pâté chinois, les bâtonnets de poisson du vendredi,

Une part de gâteau,

De la glace et de la gelée ... et un punch dans le ventre.

L'après-midi...

De vieux haut-parleurs Tannoy sont installés en hauteur sur les murs de la classe. Ils semblent plus aptes à relayer des informations sur un pays en guerre. Au lieu de cela, ils diffusent des histoires pour enfants. Nous sommes assis, penchés en avant, la tête posée sur nos bras, croisés sur nos bureaux. « Êtes-vous assis confortablement », demande la conteuse préenregistrée, laissant une pause pour nos oui inouïs. « Alors ... », dit-elle doucement, « Je vais commencer » .

EP04 [01:38.420] - Voix 2

Le 6 août 1962.

EP04 [01:40.880] - Voix principale

La Jamaïque obtient son indépendance. Le gouvernement choisit une nouvelle devise, « Parmi plusieurs, un seul peuple », reflétant la diversité du peuple jamaïcain, le mélange de différentes races, cultures et religions.

L'ancienne devise latine, « Indus uterque serviet uni » , signifiant « les deux Indes qui serviront un seul maître », était devenue inappropriée, oppressante, offensante.

Les Jamaïcains qui ont déménagé au Royaume-Uni avant l'indépendance, comme moi, deviennent automatiquement citoyens britanniques.

EP04 [02:14.740] - Voix 2

Un drapeau jamaïcain est conçu par la Chambre des représentants. L'interprétation officielle des couleurs est : « Le soleil brille, la terre est verte et les gens sont forts et créatifs » .

EP04 [02:29.920] - Voix principale

Depuis nos nouveaux habitats anglais, nous envoyons des lettres vers « chez nous, depuis l'étranger ». Des lettres affectueuses par avion sont écrites aux amis et aux proches, avec des pensées de dernière minute insérées dans les marges. puis tendrement plié et léché fermé.

*Le noir de la main qui s'attarde,
le bleu de la lettre qu'il tient,
le rouge de la boîte aux lettres qui attend,
le gris du ciel si bas.*

Grosse voix, gros cheveux. La petite *Helen Shapiro* de l'Est de Londres partira en tournée, soutenue par ... *Les Beatles* .

EP04 [03:10.450] - Voix 2

Septembre 1962.

« Walking Back to Happiness » d'Helen Shapiro, 14 ans, est numéro un des charts britanniques.

EP04 [03:17.480] - Voix principale

Admiré et copié par toutes les adolescentes comme Vera, le simple titre de la chanson me ramène aux années 60 et au rire explosif un peu maniaque de ma sœur Vera.

Le début des années 60 est une période de bonheur.

Les temps avant que mes futurs frères et sœurs n'arrivent.

Les moments avant que ma mère ne soit enterrée sous le poids et la responsabilité.

Les temps où elle m'emmène faire une sortie spéciale à la fête foraine de *Battersea Park* pour des manèges... et le bonheur sucré des pommes au caramel et de la barbe à papa...

...

Nous sommes de retour chez Aunt Mel.

Vera, dans un coin de la pièce, se tient à côté du fauteuil rembourré de la suite trois pièces.

EP04 [04:02.550] - Voix 2

Et que fait-elle ?

EP04 [04:04.340] - Voix principale

Elle vient de s'asseoir sur ma chère guitare jouet en plastique ... et de la casser.

EP04 [04:08.990] - Voix 2

Et de quelle couleur est-elle ?

EP04 [04:10.210] - Voix principale

Rouge. C'est rouge. Ma mémoire a enregistré si clairement le fauteuil et la guitare. Mais elle, elle est dans l'ombre. Elle rit et rit... et rit. Et... elle rit encore. Ce n'est pas un souvenir heureux, mais j'ai si peu de souvenirs d'elle... autant le garder ... car chaque souvenir ... compte.

EP04 [04:39.030] - Voix 2

1963.

EP04 [04:40.480] - Voix principale

Il gèle en enfer ! C'est l'hiver le plus froid jamais enregistré au Royaume-Uni !

EP04 [04:44.760] - Voix 2

Le cours supérieur de la Tamise gèle.

EP04 [04:47.030] - Voix principale

Et les « vents sibériens » mordants et amers me giflent... m'envoyant glisser et dérapier, m'emportant presque hors de mes pieds.

Et en arrière-plan de ce paysage hivernal, la guerre froide est chaude, chaude, chaude... amenant le monde au bord d'une guerre nucléaire. Aux informations, c'est Khrouchtchev par-ci, Kennedy par-là, et diable sait quoi.

Été.

Nous sommes invités à un mariage, une véritable affaire jamaïcaine.

Voici la photo en studio de moi, âgée d'environ sept ou huit ans, vêtue de ma tenue de mariage. Je porte un petit costume élégant avec un nœud papillon et des chaussures très soignées.

Derrière moi se trouve une toile de fond peinte pour ressembler à un mur avec des fenêtres donnant sur la rue.

Je suis à côté d'un support à plantes, posant délicatement ma main à côté d'un bol ovale orné de fleurs et de fougères en plastique.

Je souris à quelqu'un qui semble être hors caméra .

EP04 [05:47.130] - Voix 2

La photo est montée dans un cadre en contreplaqué et en verre avec des roses fantaisie et de nombreuses garnitures décoratives dorées.

EP04 [05:52.960] - Voix principale

C'est une réception de mariage bruyante. Des assiettes de chèvre au curry et de riz circulent ... ainsi que des morceaux de gâteau de mariage jamaïcain avec des boules d'argent comestibles incrustées dans le glaçage. Et l'endroit est tout simplement bondé et étouffant.

Mars 1963 .

Ma sœur, Sarah, est née ... de façon inattendue ... à l'improviste . Elle est allongée là, dans son berceau rose poudré, coincée dans un coin de la pièce déjà bondée.

Elle suce son pouce et le fera jusqu'à la fin de son adolescence. Son père, qui s'appelle « Big Head », a une autre famille ... une vraie, et prétend donc ne pas pouvoir gérer grand-chose en matière de pension alimentaire pour les enfants. Ma mère a dû le traîner au tribunal à plusieurs reprises pour que le juge soit juge de cela. Bien entendu, il revient constamment sur les paiements.

Plus tard, alors que j'essaie d'évoquer des images de lui, je vois une tirelire en contreplaqué qu'il a fabriquée avec des panneaux de Formica incrustés de bleu pâle et de blanc . Pour une raison quelconque, nous avons gardé cette boîte pendant des lustres... bien plus longtemps qu'il n'a jamais été là. N'est-il pas ironique que l'on se souvienne d'une personne aussi avare en association avec une tirelire ?

EP04 [07:26.080] - Voix principale

Il est tard le soir. J'ai environ neuf ans.

On frappe doucement à notre porte.

L'étranger de l'autre côté dit quelque chose comme :

EP04 [07 : 28 . 000] - Voix 2

« Je suis venu avec des nouvelles ... de la Jamaïque » .

EP04 [07 : 31 .0 0 0] - Voix principale

Et quelque chose comme,

EP04 [07:3 2 . 000] - Voix 2

« Le père du garçon est mort » .

EP04 [07:34.310] - Voix principale

Et quelque chose comme : « Il a été tué par un arbre ».

Parti pour de bon. Plus besoin de continuer à conserver une place pour lui.

Les pas de notre visiteur invisible grincent dans les escaliers et s'éloignent dans la nuit.

Et la porte ne parle plus.

Nous ne parlerons jamais de cette nuit.

*Et dans le calme de la nuit,
un arbre tombe dans la forêt mais ne fait aucun bruit.
Le saule est réduit au silence.*

Plusieurs années plus tard, je me tiens sur le pas de la porte, sur le point de sortir, quand soudain ma mère me dit que je ressemble à mon père. C'est la seule fois, de toute sa vie, qu'elle fait référence à lui.

Je suis trop surpris par sa remarque à l'improviste pour commenter.
L'opportunité est en quelque sorte perdue ... et ne se présente plus jamais.

Elle me bat, de façon aléatoire, me coince ... me frappant avec une pantoufle.
Quand je serai un peu plus âgé et plus fort, je pourrai échapper à son emprise et descendre les escaliers en courant pour me mettre en sécurité.

Je dis qu'elle me bat au hasard, parce que les coups semblent totalement disproportionnés par rapport à mon mauvais comportement parfaitement normal pour un jeune enfant.
Mes futurs frères et sœurs recevront beaucoup moins de coups que moi.

« A mon avis, c'était une vengeance contre ton père », suggère plus tard un ami.

EP04 [09:09.600] - Voix principale

Une fois, j'ai vu une photo de moi prise en Jamaïque. Il se pourrait bien qu'il soit le seul. Si je plisse les yeux, je peux presque le voir maintenant... Brillant, en noir et blanc avec des bords parés. Compte tenu de mon âge sur la photo, il se pourrait bien qu'elle ait été prise comme souvenir lorsque ma mère partait pour l'Angleterre, me laissant avec sa sœur... sans savoir quand ni même si elle me reverrait.

Sur la photo, je me tiens au soleil devant un porche. Je porte une chemise blanche avec des gouttes de sang devant... des saignements de nez à cause d'avoir mangé trop de mangues. J'étais un maniaque de la mangue.

Cette photo est perdue, disparue à jamais. Peut-être que l'hypnose pourrait m'aider à reconstruire ma tête.

EP04 [09:56.520] - Voix 2

Des recherches ont montré que l'hypnose ne fonctionne pas bien comme méthode de récupération de la mémoire. Les personnes hypnotisées ont tendance à croire que leurs souvenirs sont exacts, ce qui contribue à la persistance de faux souvenirs... de fausses photos mentales.

EP05. VOUS ALLEZ EN GRANDE-BRETAGNE ?

EP05 [00:00.700] - Voix principale

Pendant un certain temps, nous vivons à Brixton, pré-gentrification , sur les rues de Somerleyton et de Geneva ... plus tard, brutalement détruits au bulldozer pour ouvrir la voie au barrage brutaliste « Barrier Block ».

EP05 [00:12.940] - Voix 2

Environ 3 000 Antillais vivent à Lambeth, dans le sud de Londres. La plupart sont à Brixton, entassés dans de petits appartements et des studios.

EP05 [00:20.540] - Voix principale

Nous emménageons dans des chambres dans une vieille maison individuelle sur Somerleyton.

EP05 [00:24.190] - Voix 2

Les piaules théâtrales du quartier des années 30 ont été transformées en studios crasseux des années 50 et sont aujourd'hui, dans les années 60, des habitations antillaises exigües...

EP05 [00:32.410] - Voix principale

Mais l'arôme réconfortant de la cuisine caribéenne persiste à chaque étage.

*Dans le placard là-bas sur le palier,
le compteur de gaz reste debout à l'attention.
Il avale des shillings et six pence,
et indique les mesures à prendre ... dans le cas, peu probable, d'une fuite de gaz.*

Somerleyton est parallèle à Geneva. Leurs immenses jardins sont en face à face. En face de notre jardin, il n'y a pas de maison, pas de jardin, juste un terrain vague, un site bombardé... notre terrain d'aventure, où je tombe d'une balançoire bricolée, sur du verre brisé, me laissant une cicatrice à vie.

Au bout de la rue, je vais à l'école du dimanche dans une cabane en bois de style maison de « chez nous » et je chante des chants de louanges. Nous mémorisons des passages de l'Écriture pour le dimanche prochain et nous chantons des trucs comme : « Allons-nous, nous rassembler près de la rivière » et « Saluons tous la puissance du nom de Jésus »... et cetera.

Monsieur Sunday-Ani, notre propriétaire africain, mâcheur de canne, vit au sous-sol avec sa belle et extrêmement jeune épouse. Le vendredi, Sunday monte les marches pour percevoir les loyers et négocier les arriérés.

Et dans le jardin, les vêtements, les draps et les couches blanchies et lavées avec « Tide », se balancent au gré de la brise.

À un moment donné, Vera emménage dans une petite pièce au dernier étage.
Je me souviens soudainement du sang, des saignements de nez inquiétants de Vera.

EP05 [02:15.980] - Voix principale

Du sang.
Parfois si intense qu'elle doit être transportée à l'hôpital.
Du sang. Partout.
Et quelque chose à propos de morceaux de bois utilisés pour arrêter le saignement.
S'il te plaît, arrête le saignement.
...

Voici un petit dépliant intitulé « Going to Britain ? » , que le service des Caraïbes de la BBC a publié en 1959 ... quelques années avant notre départ pour la Grande-Bretagne. L'essentiel est ... abandonnez l'idée, n'y allez pas.
Mais si c'est vraiment nécessaire, voici quelques conseils essentiels.
Certains chapitres sont écrits par un Jamaïcain qui est passé là, donc il connaît la chanson.

EP05 [02:58.740] - Voix 2

Il contient une multitude de conseils, d'avertissements et de paroles de sagesse.

EP05 [03:03.440] - Voix principale

Il parle... de la rareté des emplois par rapport à l'après-guerre.

EP05 [03:08.550] - Voix 2

Il parle... de ce qu'il faut emballer... ou non.

EP05 [03:11.610] - Voix principale

Il parle... de vos économies disparues en un éclair.

EP05 [03:15.140] - Voix 2

Il parle... d'à quel point l'Angleterre est grande, et comment votre adresse de destination a intérêt à être clairement écrite.

EP05 [03:21.790] - Voix principale

Il parle... de pensions, de logements et de chambres individuelles pour hommes célibataires.
Il parle... du froid mordant, de grésil, de neige et d'engelures ... et de dormir sous mille couvertures.
Il parle... de cheveux noirs qui tombent et de peau foncée, grise et sèche comme du parchemin à cause de l'air glacial.

EP05 [03:40.570] - Voix 2

Cela parle... d'étiquette et de comportement meilleur que le meilleur.

EP05 [03:44.630] - Voix principale

Il parle de garder son sang-froid... si... quand... on vous insulte.
Il parle des difficultés...

Il parle de Barbadiens stupides qui font des faux pas, aggravant ainsi la situation de tous les immigrants antillais.

Il parle du travail des cols blancs et des hommes de couleur sans col, à la recherche de travail.

Il parle de surveiller vos pas et d'être sur le ballon, tout en essayant de mettre un pied dans la porte ... et de garder un profil bas ... et de faire comme les Romains à Rome.

EP05 [04:18.860] - Voix 2

Il parle de syndicats et de club fermé.

EP05 [04:22.220] - Voix principale

Il parle... de la pause-café d'onze heures et de *tasses de thé au lait* à l'usine.

Il parle des systèmes pyramidaux aux ateliers des usines... des semi-qualifiés et des qualifiés, des superviseurs et des délégués syndicaux... et de comprendre tout ça, pour ne pas gâcher vos chances...

...

Il parle.

EP05 [04:44.920] - Voix 2

Au milieu des années 60.

EP05 [04:46.980] - Voix principale

Pendant que ma mère est à l'hôpital, je reste chez Goddy May. Je partage la chambre de mon cousin Morris, et je dors dans le même lit.

Ce soir-là, je m'endors et lui, il sort... trainer.

Dans la nuit, je me retourne et je suis surpris par la chair blanche et pâle qui dort profondément à côté de moi. Je réalise peu à peu que mon cousin Morris a trainé une amie à la maison... et dans le lit.

Je trouve étonnant que cette femme saute dans le lit aux côtés d'un jeune garçon inconnu et endormi. Je reste allongé là, déconcerté... feignant de dormir... contemplant cette femme confortablement recoquillée, comateuse... à côté de moi. Je finis par m'endormir à nouveau.

Cousin Morris a dépassé les bornes.

Dans la matinée... par Goddy May, il sera malmené !

...

Toujours au milieu des années 60.

Nous déménageons à Leander Road, Londres SW2 . Toujours Brixton, mais un peu moins *Brixton-y*. Ici, Vera vit avec nous au moins une partie du temps. Je me souviens d'une dispute particulièrement houleuse entre elle et notre mère, qui n'arrêtait pas de s'en prendre à elle...

Sans fin.

La dispute qui a fait déborder le vase.

San fin.

...

L'été.

EP05 [06:18.030] - Voix 2

Les vendeurs de glaces ne sont pas autorisés à jouer leurs *jingles* le soir, alors ils se garent simplement dans la rue, sachant que le ronronnement distinctif de leurs moteurs fera sentir leur présence...

EP05 [06:26.670] - Voix principale

Et ainsi, *M. Whippie*, *M. Softy* ou *Tony Bell* nous attirent dans la douce soirée, où nous nous assoirons sur les marches polies de la maison, sirotant nos glaces et nos sucettes, c'est-à-dire ... insouciantes ... en jouant « avec mes petits yeux, je vois... » .

...

À l'intérieur, dans le coin de la pièce, coincé à côté du lit, se trouve l'énorme sac en plastique de notre mère, bombé et rempli de vêtements, de couvre-lits et ainsi de suite.

Un après-midi de vacances, alors qu'elle fait ses courses, nous décidons de fouiller le sac. Nous glissons délicatement nos mains sur les côtés et tâtons les alentours pour éviter de laisser des signes révélateurs.

Véra ricane. Elle a trouvé quelque chose. Elle sort la main, tenant une bouteille noire et tronquée . On se fige quand on voit l'étiquette ... POISON, en grandes majuscules, elle repousse précipitamment la bouteille. Notre imagination se déchaîne.

Que fait-elle avec du poison ?

Et si elle réalise que nous avons trouvé son secret ?

Je n'ai plus jamais retrouvé cette bouteille.

...

Après un court moment, nous retournons dans le cœur sombre de Brixton jusqu'à Geneva Road.

Vera, qui vit désormais seule, passe de temps en temps. Il y a toujours un nuage de tension dans l'air entre elle et notre mère.

Les mots non prononcés, les récriminations volent, invisibles à l'œil nu.

EP05 [08:00.000] - Voix principale

Coldharbour Lane est perpendiculaire au sandwich des rues Somerleyton et Geneva. C'est un tronçon qui sera plus tard, pendant un certain temps, considéré comme l'une des rues les plus dangereuses de Londres ... un paradis de gangsters où volent les balles.

Mais ici et maintenant, c'est là que je dépose ma petite sœur à sa crèche, où les assistantes font doucement rebondir les bébés sur leurs genoux en chantant : « Les roues de l'autobus tournent, tournent, tournent » .

De l'autre côté de la rue se trouve la station-service, où je fais le plein et trimballe, *glug-glug*, nos bidons de paraffine malodorants chez moi. Et à côté de cela, la bourse du travail, où Antillais et Irlandais regroupés, s'attardent à la recherche de travail. La connexion entre l'Irlande et la Jamaïque remonte à très, très loin. Les Irlandais ont été amenés pour la première fois en Jamaïque en tant que prisonniers et serviteurs sous contrat lorsque les Britanniques ont capturé l'île.

EP06. ESTHER

EP06 [00:00.760] - Voix principale

Elle mesure cinq pieds neuf, au dos droit, avec de gros os, mais une silhouette élancée.

Yeux marron foncé avec un regard brillant et perçant.

Narines évasées lorsqu'on le provoque.

Des cheveux noirs épais qu'elle tresse d'abord ... puis permanente ... puis recouvre presque en permanence de foulards.

Elle a de grandes mains puissantes avec des doigts forts et grêles.

Elle peut verser de la soupe bouillante dans la paume de sa main en coupe pour la goûter sans broncher.

Elle paraît beaucoup plus jeune que son âge jusqu'à ce que ses problèmes de santé commencent à prendre le dessus.

Elle peut facilement placer toutes ses paumes sur le sol sans plier les genoux jusqu'au début des années 70.

Tout en haut de la liste des compétences d'Esther se trouve la parole, elle semblait capable de parler sans jamais avoir besoin de respirer. Je la regardais parfois de très près, clignant à peine des yeux, pendant qu'elle parlait, pour essayer de voir quand, si, elle respirait pendant ses flux verbaux continus.

Mais il n'y a jamais eu aucun indice physique, aucun signe révélateur de respiration. C'était particulièrement impressionnant quand elle était en colère et elle gueulait, comme possédée.

D'où tirait-elle cette énergie ?

Même lorsqu'elle devenait fragile et malade, elle restait un vrai moulin à paroles.

EP06 [01:21.660] - Voix principale

Quand je déménage à l'étranger et que nous parlons au téléphone ... à l'époque où les appels longue distance coûtent une fortune, le coût ne la dissuade pas. Elle considère une heure comme juste un petit coup de fil.

Au bout de deux heures, alors que je n'ai pas réussi à faire passer un mot pendant tout ce temps, et qu'elle dit : « *Nous* avons parlé trop longtemps ... et la prochaine fois, il faudra commencer par moi qui parle » . « Parce que tu ne dis jamais rien ! », dit-elle d'un ton accusateur ... très sérieusement.

Après avoir raccroché, mes oreilles, ma tête et mon esprit me font mal. Je m'assois un moment et regarde le mur ... et le mur me regarde en retour, en silence.

Un jour , au cours d'un appel de deux heures, par pure frustration, je jette le téléphone sans fil contre le mur. Son boîtier s'ouvre, envoyant les deux piles et le plastique voler à travers la pièce. Vous auriez peut-être fait la même chose.

Ma frustration, et non ma colère, vient du fait de ne pas pouvoir échanger ne serait-ce que quelques mots comme dans une vraie conversation. J'ai l'impression qu'elle me parle comme si j'étais une personne morte. Je veux bien écouter la plupart du temps, mais il y a des limites.

EP06 [02:29.960] - Voix principale

Je repousse les piles et colle le couvercle avec du scotch pour les maintenir en place.

Quand je mets le téléphone à mon oreille ... devinez quoi ? Elle parlait toujours ... elle n'avait même pas remarqué ce qui devait être un bruit très fort.

...

Pendant mes années d'école primaire, elle se lève tôt pour préparer mon petit-déjeuner. Ces petits déjeuners d'école sont d'énormes festins frits, grésillants, composés d'œufs, de bacon, de tomates frites, de spam, de *Baked Beans* ... de quoi me tenir en vie pendant quelques heures.

Puis elle part au travail.

...

C'est samedi après-midi.

Elle a décidé de ne pas me faire prendre de laxatifs aujourd'hui. C'est un samedi sans *Senna Pods*, la boisson nettoyante pour les intestins qui me laisse habituellement confiné à la maison pendant la moitié de la journée.

Au lieu de cela, j'irai avec elle au marché de Brixton.

Nous nous promènerons dans les arcades bondées.

Elle marchandera et plaisantera avec Lenny le boucher... et lui dira comment il est effronté ... et il emballera quelques côtelettes gratuites ou des queues de cochons rose, saumâtre, et me remettra les paquets.

Nous passerons devant le stand de produits capillaires des Caraïbes de Merlin avec des perruques frisées brillantes exposées sur des têtes factices en polystyrène blanc à long cou ... en route vers les poissonniers pour du maquereau et du carangue... les poissonniers, qui, étonnamment, en sont parmi la poignée d'entreprises originales qui survivront à la future uber-gentrification.

EP06 [03:59.340] - Voix principale

Si Esther était là des années plus tard, ses yeux brillants seraient stupéfaits de voir ce qu'est devenu son marché de Brixton, avec ses hipsters et *tripsters*, ses restaurants à thème, ses bières artisanales brassées localement et ses brunchs... et sa cuisine végétalienne.

À son époque, il n'y avait que quelques cafés grasseyés et qui faisaient parfaitement bien l'affaire, où des ouvriers en vestes épaisses de chantier pouvaient prendre un bon sandwich aux œufs, aux

saucisses et au bacon ... le beurre menaçant de s'infiltrer à travers les tranches de pain blanches comme du papier. Et puis arroser ça avec une tasse de thé au lait bien sucré.

Nous nous faufile dans la foule jusqu'à l'étal de fruits et légumes pour des ignames grosses comme des cuisses, des gombos, des plantains ... des bananes vertes.

Puis l'étal d'Irma ... où l'on fera diverses courses, sans oublier la semoule de maïs, indispensable au porridge, le pudding à la jamaïcaine, les fritas croustillantes, la semoule de maïs... la cousine caribéenne de Palenta...

Ensuite, nous rentrerons à la maison.

Elle va s'asseoir et tremper ses pauvres pieds craquelés et calleux dans une grande bassine en émail blanc dans mon pipi ... mon pipi qu'elle a soigneusement conservé dans une bouteille pendant la semaine. Elle croit, comme d'autres Antillais, que l'urine des enfants a des propriétés curatives particulières. Aussi, c'est moins puant que celle des adultes.

EP06 [05:25.600] - Voix principale

Voici une photo d'Esther...

Elle est à peine plus grande qu'une photo d'identité.

Les couleurs sont sourdes, virant vers le sépia. Je suppose que ça date des années 60.

Elle porte un haut tricoté marron foncé à manches courtes avec des cols extra-larges s'étendant jusqu'aux épaules.

Sur son bras, elle porte un épais cardigan à rayures bleu pâle et crème.

Au bord inférieur de la photo, la ceinture extrêmement large du haut de sa jupe est visible.

Elle a la tête légèrement penchée sur le côté, souriante.

Derrière elle, se trouve une sorte de bâtiment grandiose et monumental... du style Westminster.

Je suis curieux de savoir qui a capturé cet instant.

Elle est probablement sur le chemin du travail ou en revient du travail.

Elle travaille pour un salaire hebdomadaire dérisoire . Elle ne montre pas encore les signes d'usure ... d'épuisement, de dommage, de détérioration, de dépréciation ou de consommation. La consommation est encore à venir.

Ceci est un autre objet des affaires de ma mère que j'ai fini par conserver...

Un reçu de paiement de la redevance TV froissé, effrité, en noir et blanc, bruni par le temps, datant de mars 1970, pour six livres... valable un an seulement... mais parmi ses papiers 40 ans plus tard .

On ne peut pas être trop prudent, n'est-ce pas ?

On ne sait jamais ce qui pourrait être utile, l'instant... ou à la décennie... après l'avoir jeté.

Elle a conservé ces factures, reçus et ordonnances périmés pendant des décennies, pliés et emballés dans de fins sachets alimentaires transparents.

EP06 [07:05.410] - Voix principale

Chaque morceau de papier. Chaque vêtement qui a passé du temps dans sa chambre est imprégné, comme une signature du parfum capiteux, de sa pommade pour cheveux *Morgan*.

Une fois, je lui ai acheté un dossier de rangement en accordéon, mais le concept était beaucoup trop organisé pour elle. Il aurait été trop facile pour les curieux de parcourir ses papiers pour apprendre méthodiquement tous ses secrets.

Au lieu de cela, elle préfère son propre désordre organisé.

Son système de classement est constitué de piles de sacs et de sachets en plastique regorgeant de papiers éparpillés dans la pièce, occupant toutes les surfaces.

Elle dissimule des notes pièges. Son écriture dispersée était griffonnée en désordre sur des bouts de papier ou au dos d'enveloppes parmi ses papiers, conseillant à celui qui le trouve, donc mon frère ou son père, qu'il ferait mieux de lire la foutue Bible ou de faire quelque chose d'utile dans cette foutue maison ... ou simplement d'aller en enfer.

...

Le jour viendra où mon frère et moi devrons patauger dans un océan de papiers, mais certaines notes piégées nous feront sourire.

...

Parmi les rares documents que j'ai conservés, figure également une attestation annuelle de l'employeur pour l'année 1983. Il s'agit d'une copie carbone sur papier vert pâle que le salarié est prié de conserver... indéfiniment...

EP06 [08:36.120] - Voix principale

Elle est estampillée « Savoy Hotel Laundry ».

Dans le coin supérieur droit est imprimé « Ne pas détruire » .

Ironiquement, c'est ici que la santé d'Esther est finalement détruite. Elle est payée une somme dérisoire pour travailler dans des conditions pitoyables, sans presque aucun respect pour la santé et la sécurité. Au moment où nous découvrons la véritable cause de ses douleurs articulaires et de ses accès de faiblesse, la tuberculose... la peste blanche... s'est déjà propagée de ses poumons à ses os.

Nous ne savons pas si Esther a contracté la maladie avant ou pendant qu'elle travaillait à la blanchisserie de l'hôtel, mais nous savons que les conditions difficiles semblables à celles d'un atelier clandestin ont eu des conséquences néfastes sur sa santé.

Encore un clou !

Elle deviendra bientôt une patiente régulière des services d'hématologie de l'hôpital local et mettra à l'épreuve la patience du personnel.

La lettre d'un médecin spécialiste, ou *courrier de fans*, comme elle appelle la correspondance de l'hôpital, atterrissant régulièrement sur le paillason, en 2003, dit...

TDM ABDO / BASSIN :

Des scans avec contraste amélioré de l'abdomen et du bassin ont été réalisés.

Les reins ont été imagés en deux phases.

EP06 [09:51.070] - Voix 2

Il existe des cicatrices corticales postérieures et des calcifications affectant le rein moyen gauche .

Il y a un grain de calcium dans la rate.

Il existe des ganglions abdominaux para-aortique droits calcifiés.

CONCLUSION :

L'aspect général suggère une ancienne tuberculose.

EP06 [10:06.830] - Voix principale

Les seuls mots qui comptent sont *vieux TB*.

EP07. DE L'AFRIQUE A LA JAMAÏQUE

EP07 [00:00.680] - Voix principale

Les gens me demandent parfois d'où viennent réellement mes ancêtres jamaïcains.

Eh bien... depuis ma Great-Aunt Mel (souvenez-vous d'elle ?) est née en 1904... et ma grand-mère Maudrianna Lenorah Parkes (que je n'ai jamais connue), était sa sœur aînée... logiquement, grand-mère Maud serait née en 1900 ou avant.

Quoi qu'il en soit ... l'essentiel est que ses ancêtres, et les ancêtres d'Esther, et donc mes ancêtres, auraient été des esclaves africains, initialement le peuple *Akan*, y compris les *Ashanti*, de la Gold Coast... l'actuelle République du Ghana.

Ils ont été suivis par un nombre encore plus grand d'Igbo, principalement originaires du Nigeria.

Alors, comment les Africains se sont-ils retrouvés en Jamaïque ?

Eh bien... en mai 1494, Christophe Colomb s'embarque pour les Indes *orientales* ... se retrouve aux Antilles ... atterrit en Jamaïque et revendique l'île pour l'Espagne.

Les premiers habitants de la Jamaïque étaient des Indiens Taino d'Amérique du Sud qui avaient nommé l'île *Xaymaca*, signifiant terre de bois et d'eau.

EP07 [01:16.320] - Voix 2

Colomb avait entendu parler de la Jamaïque par les Cubains qui la décrivaient comme le pays de l'or béni.

EP07 [01:21.900] - Voix principale

Lui et ses hommes battent, violent et torturent les indigènes dans leur folle recherche d'or béni... inexistant.

EP07 [01:29.390] - Voix 2

Les Espagnols ont grossièrement mal géré l'île, et les indigènes sont complètement anéantis par des traitements brutaux et des maladies...

EP07 [01:39.020] - Voix principale

... Et sont remplacés par les ancêtres de mes ancêtres, volés en Afrique.

*Terre de bois et d'eau,
des zones alluviales et humides des plaines côtières.
Un arbre pousse dans la forêt tropicale,
enveloppé dans la brume.*

Le prochain bouleversement majeur survient en 1655 lorsque les Britanniques capturent la Jamaïque aux Espagnols.

EP07 [02:05.590] - Voix 2

Les Britanniques importent également des esclaves africains pour maintenir leur industrie de production de canne à sucre nouvellement acquise.

Alors voilà ... une réponse courte à la question de savoir d'où viennent mes ancêtres.

EP07 [02 : 20 .070] - Voix principale

Laissez-moi vous raconter un autre de mes souvenirs d'enfance en Jamaïque. C'est un rêve qui revient sans cesse comme un rêve récurrent...

Fade in.
Je suis dans les bois, près de la maison.
Les lance-pierres visent.
Les pierres volent.
Un oiseau est frappé.

EP07 [02:38.050] - Voix 2

Zoom in.

EP07 [02:39.060] - Voix principale

Il tombe par terre.
Des cris silencieux.
Les oiseaux sont en train d'être rôtis.
De la fumée ... de l'humidité.

EP07 [02:44.840] - Voix 2

Fade out.

EP07 [02:50.710] - Voix principale

Fade in.

Je suis dans les bois près de la maison.
Les lance-pierres visent.
Les pierres volent.
Un oiseau est frappé.
Zoom in.
Il tombe par terre.
Des cris silencieux.
Les oiseaux sont en train d'être rôtis.
De la fumée.
Fade out.

...

Fade in.
Fade out.

En parlant de ce souvenir... ça me rappelle, tout à coup, d'une nuit un peu comme un rêve, en Jamaïque ... à laquelle je n'avais pas pensé depuis des lustres.

Je devais avoir quoi, cinq ans ?
C'est le crépuscule, et la nuit tombe vite.
Des *winkies* et des lucioles scintillent et clignent comme des étoiles dans le ciel qui s'assombrit. Je suis dans un champ, ou est-ce le jardin de quelqu'un ?

La lueur des torches enflammées attachées à des pieux plantés dans le sol flotte dans la brise ... éclairant les visages des gens qui discutent, chantent, se balancent ... qui se pressent. Il y a une cérémonie en cours.

Un cocktail enivrant d'odeurs, fruit à pain rôti, punch au rhum, mélasse imprègne l'air.
Une main me caresse la tête ... caresse mes cheveux élastiques.
Un groupe d'hommes portent ce qui ressemble à un tronc d'arbre sculpté au-dessus de leur tête.
J'entends les gens parler de ce qui ressemble à *Nigh Nuit*, et j'ai compris plus tard qu'il s'agissait de *Nine Night*, une tradition funéraire originaire d'Afrique, une veillée prolongée, une célébration d'un être cher perdu, permettant à l'esprit du défunt, qui a besoin d'être protégé, de continuer sur son chemin.

EP07 [04:18.410] - Voix principale

La neuvième nuit après la mort, le lit et le matelas du défunt sont appuyés contre un mur pour encourager son ombre maléfique, son *duppy*, à quitter définitivement la maison et à entrer dans sa tombe.

Laissez-moi vous donner quelques conseils. Certaines choses à faire et à ne pas faire lorsqu'il s'agit de traiter avec des *duppies*...

Couvrez tous les miroirs de la chambre morte pour empêcher les morts de voir le reflet des vivants.

EP07 [04:41.660] - Voix 2

... Cela évite aux vivants de dépérir.

EP07 [04:44.380] - Voix principale

Si vous placez 10 grains de café dans la pièce de la mort, aucun duppy ne peut entrer.

EP07 [04:49.280] - Voix 2

... Parce que les duppis ne savent compter que jusqu'à neuf.

EP07 [04:51.100] - Voix principale

Assurez-vous que tous les membres de la famille disent au revoir au cadavre et que chaque enfant soit soulevé et passé au-dessus du cercueil pendant que son nom est prononcé.

EP07 [04:59.060] - Voix 2

... Sinon, l'esprit des morts reviendra hanter les membres de la famille.

EP07 [05:04.130] - Voix principale

Ne laissez pas les larmes couler sur le corps.

EP07 [05:06.790] - Voix 2

... Sinon, le fantôme reviendra hanter la personne en deuil.

EP07 [05:10.810] - Voix principale

Ne permettez pas le corps être embrassé.

Sinon, les dents de celui qui l'a embrasse vont pourrir.

Il faut, il faut ... il *faut sans faute* recoudre les poches des morts.

Sinon, leur fantôme remplira leurs poches de pierres venues des limbes pour lapider les vivants.

Lorsque vous quittez une veillée, touchez simplement une personne qui doit partir avec vous. Ne l'annoncez pas. Sinon, le duppy vous suivra chez vous.

Par mesure de précaution, vous devez également marcher à reculons et faire trois demi-tours car un duppy ne peut marcher qu'en lignes droites.

EP07 [05:49.710] - Voix 2

Le patois jamaïcain est une langue créole basée sur l'anglais avec des éléments d'Afrique de l'Ouest, de taino, d'irlandais, d'espagnol, d'hindi, de portugais, de chinois [...]

EP07 [05:59.950] - Voix principale

Avec mes relations nées en Jamaïque, j'ai toujours parlé le patois .

Il contient de nombreux mots empruntés, pour la plupart d'origine africaine, principalement du peuple Igbo ... comme *Duppy* qui vient du mot dupon, pour la racine de cotonnier, en raison de la croyance africaine selon laquelle les esprits malveillants proviennent des racines des arbres ... et *Obeah* pour sorcellerie.

Nos accents s'adoucissent au fil des années, mais nous pouvons l'exagérer lorsque nous ne voulons pas que des étrangers comprennent ce que nous disons.

EP07 [06:27.910] - Voix 2

1966.

EP07 [06:29.400] - Voix principale

Dans un hôpital du sud de Londres, mon demi-frère, Stephen, est né.

Son père barbadien, Hunter, est aussi sans cœur que possible.

Ma mère sera à jamais convaincue qu'il lui a volé une partie de ses cheveux pour lui faire du mal avec de l'Obeah ... pour s'assurer qu'elle ne pourra jamais se débarrasser de lui, tant qu'il ne serait pas prêt à passer à autre chose.

Elle se demande également comment elle s'est retrouvée avec cet homme d'une petite île.

EP07 [06:53.220] - Voix 2

Dans la hiérarchie des îles, les Jamaïcains, qui ont tendance à considérer la Jamaïque comme supérieure à la Barbade, la désignent de manière désobligeante comme *la Petite Île* .

EP07 [07:01.390] - Voix principale

Hunter a d'autres enfants, chez lui à la Barbade et en Angleterre, mais ne soutient correctement aucun d'entre eux, ni leurs mères.

Au contraire, il flaire et vole sans vergogne l'argent du ménage que ma mère a caché dans les escrocs et les recoins.

Elle se demande, peut-être sérieusement, s'il ne s'est pas entraîné à détecter l'odeur de l'argent comme un chien pisteur. Dans un moment plus léger, elle montre comment elle l'imagine, le nez en l'air, reniflant dans la pièce quand nous ne sommes pas là.

Elle cache même des billets de banque entre les pages sacrées de sa Bible cachée, et elle demande à Dieu de frapper ce bougre s'il va jusqu'à voler la Bible.

EP07 [07:45.660] - Voix 2

Cependant, il vole de la Bible.

EP07 [07:48.500] - Voix principale

Il n'est jamais abattu.

Il continue à vivre une vie longue et insouciante.

EP07 [07:52.390] - Voix 2

Aucun coup de foudre venu du ciel ne l'a frappé.
Pas de justice.
Pas de feu.

EP07 [07:56.220] - Voix principale

Pas de justice.

EP07 [07:56.880] - Voix 2

Ni du soufre.

EP07 [07:57.690] - Voix principale

Il n'y a pas de justice.

...

Par Obeah, par imprudence ou tout simplement par le destin, ma mère a eu un deuxième enfant, Hazel, avec lui deux ans plus tard.

Après le décès de notre mère, mon frère et moi trouvons dans ses affaires un sac à main en cuir vintage marron foncé. Il est rempli de vieux papiers et d'autres bibelots, y compris un clou incongru de six pouces. Nous sommes presque sûrs de savoir à quoi, ou plutôt à qui, il était destiné.

EP07 [08:30.300] - Voix 2

Le milieu des années 1970.

EP07 [08:35.330] - Voix principale

Au fil des années, l'absence de Vera est devenue de plus en plus présente.

...

Puis un après-midi d'automne, *ding-dong*, c'est Vera.

Double surprise. Elle est accompagnée d'un homme, un homme qu'elle annonce vouloir épouser. Son futur mari est pâle, fragile et fragile.

« Mais quelle foutue bêtise est-ce ? », demande Dieu à May. « Vera a besoin d'un homme fort et solide », poursuit-elle. " Pas ce garçon faible qui peut à peine se tenir debout ".

Nous essayons de convaincre Vera de réfléchir ... de reconsidérer sa décision, mais elle compte clairement se marier au plus vite. Il y a quelque chose de franchement *sectaire* dans toute cette affaire.

À partir de ce moment, Vera s'éloignera encore plus de la famille.

EP08. GODDY MAY

EP08 [00:00.600] - Voix principale

1919 Mabel Parkes... mon autre mère, que vous connaissez sous le nom de Goddy May, est née dans la région rurale et luxuriante de Mavis Bank, les terres cultivées en café au pied des Blue Mountains.

Goddy May est le deuxième des quatre frères et sœurs connus.

L'aîné et le seul garçon est Altmond ... Uncle Alti.

Après Mabel, vient Tatlis ... Aunt Tat.

J'ai entendu des histoires sur mon Uncle Alti et Aunt Tat, mais je ne les ai jamais rencontrés. Aucun d'eux n'est venu en Angleterre. Ce que je sais d'eux pourrait à peine remplir un dé à coudre.

La plus jeune des quatre frères et sœurs est ma mère, Esther.

EP08 [00:48.430] - Voix principale

Le parfum fruité et végétal des plants de café remplit l'air de Mavis Bank .

Là-haut, dans le calme et la fraîcheur des montagnes John Crow ... les lacs, les étangs, les bassins d'eau débordent et ruissellent dans le cours supérieur de la Yallahs River.

La petite rivière traverse les Blue Mountains, serpente, descend ... rejointe par des affluents des collines environnantes.

Babillant et dansant, il passe devant la maison de Mabel et serpente à travers les vallées fertiles le long de la frontière des paroisses de St Andrew et de St Thomas.

Prenant du volume et de la vitesse, il s'élance vers le sud jusqu'à la mer.

...

Après l'école, Mabel traversera les fourrés et dévalera avec son seau jusqu'à la partie peu profonde de la rivière, où les femmes s'accroupissent et frottent leur linge contre les rochers.

Elle rejoindra les autres enfants, collectant l'eau de lavage, s'éclaboussant, bavardant ... chahutant.

De nombreux enfants mixtes sino-jamaïcains fréquentaient son école. Et beaucoup de leurs pères chinois avaient une deuxième famille au pays.

Les Chinois avaient un tel monopole sur le commerce de l'épicerie que les gens de Mabel disaient simplement qu'ils allaient au magasin du *Chineyman* pour faire référence aux achats de produits d'épicerie et d'articles ménagers.

Les commerçants étaient prêts à vendre à crédit, ce qui les rendait populaires auprès de la population locale.

EP08 [02:19.550] - Voix principale

Mabel... a la fraîcheur de ses seize ans, quand arrive Morris, la chair de sa chair. Mon Cousin Morris.

À son époque , en Jamaïque, Avoir un enfant à cet âge, ou même plus jeune, était normal. Et le papa de Morris est *parti avec le vent* , *absent sans permission*, laissant Mabel, la petite mère monoparentale, devenir un autre *mode-et-médian* de statistique des enquêtes sociales sur la parentalité.

EP08 [02:41.080] - Voix 2

Un rapport de la Commission royale parlementaire de 1938 recommande qu'une campagne contre les maux sociaux, moraux et économiques de la promiscuité soit organisée. Cela a conduit le gouvernement jamaïcain à lancer un mouvement de mariage de masse qui a réussi à augmenter le taux de nuptialité. .. mais pour quelques années seulement . Le taux d'illégitimité retrouve bientôt ses niveaux antérieurs.

EP08 [03:09.410] - Voix principale

Nous sommes au début des années 50 et Mabel, maintenant connue sous le nom de Goddy May, se rend au cinéma Carib dans la ville de Kingston où le public se lève respectueusement et chante « God Save the Queen » .

Le programme contiendrait des films d'actualités vantant les vertus de l'Empire britannique. La promesse d'une herbe plus verte et de terres agréables, la convaincra d'essayer la Grande-Bretagne.

EP08 [03:34.460] - Voix principale

Pendant ce temps, sur la côte nord de la Jamaïque se trouve la riche ville touristique d'*Oracabessa* ... baignée de soleil d'or abricot.

EP08 [03:44.530] - Voix principale

La cousine de Goddy May, Sissy, vient d'être employée comme domestique dans la maison, étonnamment spartiate, récemment construite à proximité pour un riche Anglais .

Sissy dit que Monsieur l'Anglais semble heureux dans son nouveau deuxième chez-soi ... se confinant à son bureau pendant des journées entières, évitant toutes les distractions, picorant sa machine à écrire.

Elle estime que Monsieur l'Anglais doit consommer au moins 70 cigarettes par jour et d'innombrables bouteilles d'alcool.

EP08 [04:14.750] - Voix 2

Il s'appelle *Ian Fleming* et il termine le roman *Casino Royale* dans son domaine de vacances, *Goldeneye*. Le décor et le tournage de son roman *Docteur No* en Jamaïque vont apporter une vague de tourisme cinématographique... un mal nécessaire, sur l'île. En Jamaïque, il écrira tous ses romans *James Bond* .

EP08 [04:36.730] – Voix principale

Goddy May, à 40 ans, se fait prendre en photo pour son passeport de 1960 pour son déménagement dans la patrie.

La photo monochrome est de forme ovale sur fond blanc.

Elle a l'air tellement plus jeune que son âge.

Son expression est figée. Elle doit être en train de retenir son souffle, en suivant consciencieusement les instructions du photographe, de regarder droit dans l'objectif et de ne pas bouger.

Ses cheveux sont brillants, lissés au fer chaud et bouclés avec une raie sur un côté. Elle porte un chemisier de style chemise, de couleur pâle, dont le col est ouvert pour révéler son collier... une affaire inhabituelle et élaborée faite d'une sorte de bande de métal poli (probablement argenté) de fines sections imbriquées et de longues perles en forme de losange suspendues à chacune des tranches.

EP08 [05:38.420] - Voix principale

Bien qu'elles soient sœurs, ma mère et Goddy May s'adressent l'une à l'autre d'une manière jamaïcaine particulièrement *old-school*, comme Miss *Esther* et comme Mme Telfer, en Angleterre.

EP08 [05:41.630] - Voix principale

Et bien qu'elles vivent à une courte distance l'une de l'autre, les sœurs se voient rarement, car aucune d'elles ne veut arriver les mains vides.

Elles ne viendront que si elles peuvent d'abord prendre le temps de cuisiner ... auquel cas elles apporteront des plats savoureux, en bacs Tupperware enveloppés dans des torchons, du riz aux haricots rouge, de l'ackee et morue... du ragoût de queue de bœuf.

Ou bien elles arriveront avec des sacs en plastique remplis d'objets aléatoires.

Ces formalités réglées, la séance de rattrapage peut commencer.

Les sujets réguliers seront :

Cousin Morris. Qu'est-ce qu'il a fait maintenant ?

Mon frère Stephen ... encore une fois dans de sérieux ennuis.

Des potins d'église.

Comme ce monde est devenu méchant.

Et ainsi de suite.

...

Chaque fois que je rends visite à Goddy May à la fin des années 90, elle est plus faible, plus petite ... diminuant d'une visite à l'autre.

Ses cheveux sont devenus totalement blancs. Je lui dis de ne pas s'inquiéter parce que ça lui va vraiment bien. Elle rit et dit qu'elle le sait ... elle le teignait depuis des lustres mais a décidé qu'elle pourrait arrêter maintenant qu'ils étaient uniformément blanc partout.

EP08 [06:59.170] - Voix principale

Par un sombre après-midi de décembre 2004, alors que j'étais au travail, j'ai reçu le redoutable appel téléphonique, celui qui n'était qu'une question de temps, celui qui donne envie de faire quelques pas en arrière, comme si l'on pouvait remonter dans le passé de cette façon.

Mais non. Goddy May est partie.

Pour sa pierre tombale, nous inscrivons le début du Notre Père...

EP08 [07:16.690] - Voix 2

Oui, même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi.

EP08 [07:27.090] - Voix principale

Après une courte période de deuil, je réalise soudain que je suis égoïste.
Voudrais-je vraiment qu'elle soit toujours là, dans son corps brisé, à souffrir ?
Non. Il vaudrait mieux qu'elle ne souffre plus.

J'évite donc les étapes intermédiaires du deuil.
J'avance rapidement jusqu'à l'étape *acceptation*, et d'un instant à l'autre, je deviens heureux.
Heureux pour Goddy May !

...

Tenez, laissez-moi vous montrer cette photo de Goddy May. Je l'ai pris lorsque je lui ai rendu visite un dimanche après-midi paisible, paresseux, en 2003, l'année précédant son décès.

Elle montre un coin du salon de son appartement logement social.

EP08 [08:16.520] - Voix 2

Il regorge de meubles aléatoires, des bibelots et des bric-à-brac collectés au fil des années...

EP08 [08:20.400] - Voix principale

et des napperons partout.

EP08 [08:23.230] - Voix 2

L'endroit est recouvert d'une *teinte chaude de Pantone tabac pâle* et à cause des années de la fumée des Marlborough et Pall Mall.

EP08 [08:28.000] - Voix principale

De la fumée des cigarettes qu'elle m'a parfois charmé pour que j'en achète pour elle. Au diable son diabète et ses maladies diverses !

EP08 [08:35.020] - Voix 2

La pièce est basse de plafond, avec une moquette fleurie et confortable.
Le mur avec la fenêtre est de couleur crème, tandis que l'autre est en lambris imitation chalet.

EP08 [08:44.310] - Voix principale

Mais ce que vous ne pouvez pas voir sur la photo, c'est un radiateur mural à gaz, juste hors de vue, qui siffle doucement. Sa chaleur invite au sommeil du dimanche après-midi.

EP08 [08:55.260] - Voix 2

En arrière-plan... une fenêtre voilée en voilage, la source de lumière de notre photo.
A gauche du cadre, un coffre ouvert, en contreplaqué . Son cadenas pend.
Au sommet, une pile de disques vinyles... certains calés et sans manches.

EP08 [09:11.200] - Voix principale

C'est la collection de toute une vie de Cousin Morris.
Aujourd'hui au début de la soixantaine, Morris vit à nouveau avec sa mère, la barbe un peu plus grise
mais en bon état pour son âge.

EP08 [09:23.480] - Voix 2

À droite de la collection Morris, un fauteuil beige au dossier haut, austère mais adouci par un coussin
confortable à fleurs rouges et des morceaux de crochet colorés.

Et à droite, une petite table basse carrée et trapue avec un paquet de cigarettes à portée de main.
Derrière cela... niché dans un coin, un meuble en bois en forme de proue de bateau, rempli de
vaisselle et de verres. Au sommet, des ornements divers, dont une pyramide de fruits en plâtre
vernissé, posée sur une crinoline rose pâle et bleue.
À côté du meuble, la cheminée recouverte de dentelle, chargée d'autres ornements.

EP08 [10:02.700] - Voix principale

Et là. Il y a Goddy May... dans toute sa splendeur.

EP08 [10:06.440] - Voix 2

Elle est assise au premier plan à droite, tournée vers l'intérieur, vêtue d'une chemise de nuit en
acrylique beige sous un fond bleu foncé —

EP08 [10:14.180] - Voix principale

— de bleu nuit. Son manteau d'intérieur, matelassé et avec d'énormes fleurs aux couleurs vives.

EP08 [10:17.940] - Voix 2

Les mains jointes sur ses genoux, elle regarde la caméra à travers des lunettes surdimensionnées.

EP08 [10:23.140] - Voix principale

Elle est plus rebondie maintenant, son demi-sourire perplexe immortalisé à jamais.

EP08 [10:28.240] - Voix 2

Ses cheveux blancs sont soigneusement tressés
Derrière elle, sur le dossier de la chaise, une serviette Père Noël.

EP08 [10:34.080] - Voix principale

Le Père Noël aux joues roses nous sourit également.

*Hors du cadre, l'horloge accrochée au mur, qu'on ne peut ni voir ni entendre, compte son temps.
Quelle heure est-il, Monsieur Loup ?*

...

Lors de ce que je craignais être ma dernière visite chez Goddy May, je lui ai posé des questions sur mon père.

J'avais toujours pensé, espéré, qu'elle pourrait me donner un ou deux détails à son sujet. Mais il s'avère qu'elle n'était pas là à cet époque. Elle vivait dans une autre ville... et voyager en Jamaïque était si difficile à l'époque qu'elle aurait tout aussi bien pu se rendre dans un autre pays.

Cela signifie également qu'elle ne sait rien du père de ma sœur Vera ni de son enfance en Jamaïque. C'est un coup dur. C'est un peu comme si on avait gardé une enveloppe scellée pour toujours et qu'on finissait par l'ouvrir ... pour découvrir qu'elle était vide pendant tout ce temps.

EP09. LA LUMIÈRE DU JOUR ARRIVE

EP09 [00:00.640] - Voix 2

À l'improviste, une enveloppe « par avion » tombe du ciel et atterrit sur le paillason.

EP09 [00 : 1 0. 170] - Voix principale

Cela vient de la fille de Cousin Morris en Jamaïque, adressée à ma mère.

EP09 [00:13.920] - Voix principale , Voix 2

Elle espère qu'elle va bien, etc.

Et elle est désolée de la déranger, mais elle aurait besoin d'un peu d'aide.

EP09 [00:2 0 . 090] - Voix 2

Elle n'a jamais de nouvelles de son père.

EP09 [00:21.470] - Voix principale

Mais qu'est-ce que tu fous, Morris ?

EP09 [00:22.840] - Voix 2

Il est trop occupé à vivre sa vie à Londres.

EP09 [00:24.570] - Voix principale

Non mais, Morris !

EP09 [00:25.450] - Voix 2

Elle a des bouches affamées à nourrir et a du mal à s'en sortir.

EP09 [00:28.120] - Voix principale

Bon sang, Morris.

EP09 [00:28.810] - Voix 2

Tout ce dont vous pouvez disposer serait d'une grande aide.
Des vêtements, des chaussures, un peu d'argent...

EP09 [00:32.790] - Voix principale

Esther rassemble un colis et un mandat postal .

Au fil des années ... à chaque fois, à l'improviste... nous recevons des lettres de la fille de Morris demandant un peu plus d'aide.

Cela arrive au point où elle ne prend même plus la peine de mentionner Morris.

Elle l'abandonne comme une cause perdue.

...

Buveur, coureur de jupons... trop bon vivant, ce sera la mort du cousin Morris.

Et voilà, par une journée d'hiver particulièrement douce de novembre 2008, le soleil se couche sur Alan Alveda Morris Morrison. Cousin Morris s'effondre dans la rue.

Il quitte ce monde pour l'autre, sans avoir pris d'autres dispositions que le lègue verbal de sa collection de disques à notre cousine Theodora ... qui porte trois noms de famille différents, selon qui le demande.

Peu avant de partir, le cousin Morris, toujours en manque d'argent, découvre que Goddy May, de peur que son fils, indigent, ne soit incinéré et que ses cendres répandues dans un coin perdu d'un jardin du souvenir à jamais oublié, avait confié des fonds à la cousine Théodora pour son enterrement.

Theodora avait secrètement promis à Goddy May qu'elle assurerait l'enterrement de Morris dans l'espace prévu dans son tombeau pour deux, et que épitaphe serait ajouté à côté de celle de Goddy May.

EP09 [01:57.990] - Voix principale

Cependant, le Cousin Morris harcèle et harangue la pauvre Théodora jusqu'à ce qu'elle lui donne l'argent prévu pour son enterrement, qu'il s'empresse de foutre en l'air au pub avec ses copains.

Après le décès de son cousin Morris, Theodora rassemble à peine assez d'argent pour l'enterrer.
Sans épitaphe.

Même si l'idée d'utiliser les dents en or du cousin Morris pour payer son épitaphe aurait été assez poétique, elle ne nous est pas vraiment venue à l'esprit. Pas beaucoup.

...

Et ainsi, en octobre 2011, ma mère décède et, comme Goddy May, elle est enterrée au cimetière de Lambeth.

Je marche depuis la tombe d'Esther vers celle de Goddy May.

Le chemin est encore mouillé à cause de la pluie du matin.

Les corbeaux croassent.

Quelque chose se faufile sur mon chemin et s'arrête au pied d'un arbre ... un écureuil curieux, qui m'observe. Je m'arrête de marcher et nous nous regardons, immobiles. Aucun de nous ne parle.

Je me retourne et continue mon chemin.

Je regarde en arrière plusieurs fois et je vois qu'elle est toujours là, à m'observer.

...

Je n'ai gardé qu'une poignée des affaires d'Esther.

J'ai gardé sa Bible, bien sûr, et trois de ses chemises, ses bracelets qui tintaient sur son poignet osseux. Ils sont rangés parmi mes vêtements, ce qui garantit que je les croise régulièrement.

EP09 [03:44.580] - Voix principale

À ce stade, je décide de partir à la recherche de ma sœur, Vera, que je n'ai pas vue depuis des années... *des décennies*, pour être honnête.

Je dois la contacter. Je dois lui faire savoir ce qui s'est passé. Alors, je contacte le service de recherche des familles de l'Armée du Salut.

En faisant le tri dans les affaires de notre mère, je tombe sur deux photos de Vera, soigneusement cachées. Puisque notre mère avait toujours soigneusement évité toute mention d'elle, il n'aurait pas été judicieux d'avoir des photos d'elle qui traînaient avec désinvolture, n'est-ce pas ?

Sur une photo, elle est adolescente heureuse, débordante de vie.

Sur l'autre, elle a la vingtaine... moins sûre d'elle.

A ce stade, mon imagination m'emporte.

En théorie, Vera pourrait se trouver n'importe où dans le monde, vivant peut-être sous une fausse identité.

Le temps passe.

Un an plus tard, l'Armée du Salut rapporte avoir retrouvé Vera. Elle n'avait jamais quitté Croydon. Mais nous ne l'aurions jamais retrouvée. Elle utilisait son nom de femme mariée. Soit nous ne l'avions jamais connu, soit nous l'avions complètement oublié.

Donc ... pas d'Amérique latine, pas de vie secrète, pas de mystère, pas de cachette à la vue de tous.

C'est le malheureux devoir de l'Armée du Salut de m'informer que Vera est décédée la veille du Nouvel An, huit ans plus tôt, en 2004.

Et ainsi, notre image fonde au noir... et puis nous revenons.

EP09 [05:17.160] - Voix principale

Au retour aux Jardins du Souvenir. Les jardins de « Faut-il nous quitter sans espoir, Sans espoir de retour... » où notre histoire a commencé...

Le catalogue commémoratif du Jardin, avec ses produits et services à des prix exorbitants, est un véritable tueur de chagrin. Ils ont pensé à tout...

EP09 [05:36.680] - Voix 2 , voix principale

Une plaque commémorative standard en forme de rose, comprenant jusqu'à six lignes de texte et un emblème – 500 livres .

La location d'une plaque de bronze sur un banc pour 15 ans — deux mille livres .

Bijoux et verrerie fabriqués à la main et conçus pour incorporer les cendres de votre proche, sous forme de boutons de manchette, de pendentifs, de boucles d'oreilles et de presse-papiers — jusqu'à épuisement des stocks .

EP09 [05:57.690] - Voix principale

Au final, je choisis une petite entrée ornée de caractères courtois et cursifs dans le *Livre du Souvenir* et *l'e-Souvenir*.

En ce sombre matin de septembre, aux confins des jardins, entre les bouleaux argentés, les digitales et les myosotis, des traces de Véra flottent dans l'air immobile.

Un silence apatride règne.

La lumière du jour est venu.

FIN